

Réflexion sur le 3^e Dimanche de Pâques



En ces temps que nous vivons, nous sommes nombreux, sur notre territoire paroissial, à avoir le bonheur de connaître la douceur d'une nature illuminée des chaleureuses clartés vespérales, embaumant le parfum printanier d'une flore variée aux teintes multicolores, bercée par un mélodieux silence tout juste accompagné du chant des oiseaux heureux de bénéficier de l'éloignement de l'homme, de ses bruits, de ses odeurs... À défaut de jardin, il nous suffit d'ouvrir grandes les fenêtres pour goûter le ravissement d'une création que l'on croirait volontiers rendue à sa pureté originelle !

C'est l'heure de l'Angelus - ou Regina Caeli - qui sonne pour les coeurs fidèles le souvenir de Dieu; c'est l'heure du recueillement, des réflexions, des émotions et de la prière... C'est l'heure où la présence de l'autre prend une importance accrue pour éviter la solitude...

C'est l'heure où deux hommes marchaient ensemble, le coeur plus lourd que les pas qui laissaient sur le chemin l'empreinte de leur peine... Ils quittaient « Jérusalem », la Ville de la Paix, et se dirigeaient vers Emmaüs comme pour prendre du recul sur leur tristesse, et mettre une distance raisonnable avec la contagion du doute, de l'incompréhension voire de la terreur. Ils avaient besoin d'échanger entre eux dans l'hypothétique espoir que surgissent de leur cécité et de leur surdité la lumière et la vérité... Tout simplement, éprouaient-ils le besoin d'exprimer, d'exhaler, la souffrance qui comprimait leurs poitrines et nouait leurs gorges... Le front penché sur la terre, ils allaient seuls et soucieux... Ne considérant que leurs pieds, ils ne virent pas l'homme qui les rejoignait; ils ne regardèrent pas le pèlerin qui les questionnait; ils ne reconnurent pas Celui qu'ils pleuraient : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci ! » Le matin-même, Marie-Madeleine avait connu le même aveuglement : Toute à ses larmes qui voilaient son regard, elle se plaignait amèrement : « On a enlevé le Seigneur, **mon** Maître, et je ne sais où on l'a mis ! » Elle réclama à Jésus, le corps de Jésus : « si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi, j'irai le reprendre ! » Hélas, ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas... Pourquoi ?

Pour la même raison qui nourrissait le mythe de Narcisse.

Souvenez-vous : Tout avait commencé il y avait bien longtemps, aux temps jadis des mythes et des relations houleuses entre les dieux et les hommes. Une jeune et jolie nymphe, Echo, vivait sous la protection d'Artémis, dans l'ivresse de sa jeunesse et de sa beauté à travers forêts et montagnes, babillant à l'envie de sa voix claire avec ses compagnes Naïades, Oréades, Dryades et autres Nappées. Elle se plut à passer de longs moments auprès d'Héra, femme de Zeus, l'entretenant d'incessants bavardages... tandis que son puissant époux, quittant subrepticement l'Olympe, folâtrait inconsidérément avec les belles mortelles ! Héra subodora là une ruse visant à détourner son attention et punit Echo en la condamnant en ces termes : « Tu auras toujours le dernier mot, mais jamais tu ne parleras la première ! » Echo devint incapable de parler. Ni phrase ni rire ne sortaient plus de sa bouche. Elle ne pouvait guère que répéter les derniers mots qu'elle entendait. hélas, le châtement était d'autant plus cruel que la jolie nymphe tomba éperdument amoureuse...

Le beau et solitaire Narcisse faisait chavirer le coeur des jeunes divinités et nombre d'entre elles tentèrent en vain de lui ravir un baiser... Echo dont le charme n'avait point d'égale parmi les siennes ne cessa de chercher à lui déclarer sa passion, mais Narcisse n'entendait pas Echo, il n'écoutait pas Echo, il méprisa Echo dont les mots ne signifiaient rien... Il la repoussa comme il l'avait fait pour toutes les autres. Il ne pouvait être sensible à l'expression de son amour : il n'aimait que lui ! « Ouvre les yeux, tu ne dors pas ! Regarde-moi » criait-elle intérieurement mais Narcisse ne considérait plus d'autre réalité que sa personne et la fascination que sa propre beauté exerçait sur lui-même... La suite, chacun la connaît : Narcisse finira pas se noyer dans son propre reflet...

Les disciples d'Emmaüs, Marie-Madeleine, ne pouvaient entendre l'écho de la voix du Christ; Ils ne pouvaient reconnaître l'Amour infini qui s'incarnait dans la Victoire du Ressuscité : ils n'étaient tournés que sur eux-mêmes, leur déception, leur souffrance, leur frustration...

Non, il serait décidément trop réducteur de ne garder d'Emmaüs que la bonté du Christ venant consoler les hommes dans leur détresse et les rejoignant sur le chemin d'une vie parsemée d'obstacles ! En effet, nous risquerions alors de nous pencher sur le miroir fascinant d'une eau limpide pour n'y contempler que nous-mêmes...

Non, la rencontre sur le chemin d'Emmaüs résonne d'abord comme un enseignement précieux du Divin Maître : il ne peut y avoir de Foi sans Amour et il ne peut exister d'Amour sans connaissance ! " Regardez-Moi, semble-t-il nous dire. Vous ne pourrez aimer réellement sans comprendre ce qu'est l'Amour divin. Mais, pour cela, il est nécessaire de vous oublier, de mourir à vous-mêmes : « si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt pas, il reste seul. Mais, s'il meurt, il donne beaucoup de fruits », car, « l'amour ne cherche pas ses propres intérêts ». Il est don total de soi en faveur de l'être aimé. Voyez donc que toute l'Écriture ne parle que de Moi pour vous conduire à la reconnaissance de ma Personne ".

« **Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse** ». Ainsi, les disciples ont-ils levés les yeux sur Jésus; ainsi leur coeur, leur intelligence sont-ils disposés à Le reconnaître. Oubliant leurs personnes et leur peine, ils commencent à aimer.

Votre curé qui vous bénit,